



## DISCOURS INAUGURAL DE LA 2<sup>ème</sup> EDITION DE LA CARAVANE, ETAPE D'ABOISSO

Par Sikeli Jean-Paul, Secrétaire Exécutif de la COPAGEN

*« L'humanité a fait une fausse route, elle risque de consommer sa ruine par sa lutte incessante et universelle contre la nature plus que n'importe quelle guerre », c'est par ces mots que **Fairfield Osborn** le Président de la société zoologique de New York, tirait la sonnette d'alarme, sur le péril qui guette notre monde, dans son ouvrage intitulé, la Planète au Pillage.*

Malheureusement, cette mise en garde semble n'avoir eu jusque-là, aucun écho favorable chez les tenants actuels de la gouvernance mondiale, à en juger de la vacuité et de la vilenie même des orientations des politiques publiques et des agissements subséquents et corrélatifs de la majorité des hommes qui peuplent la terre.

En effet, jamais le mythe antique de Prométhée n'a été aussi porté à son pinacle qu'en ces temps de grandes prouesses techniques. Dans la mythologie grecque Prométhée est ce Titan connu pour avoir réussi à subtiliser le feu sacré, symbole du « savoir divin » des dieux de l'Olympe, pour le transmettre aux humains, non sans provoquer le courroux du Grand Zeus.

Ce mythe prométhéen vivifié et revigoré au cours du siècle des lumières, a bénéficié d'un souffle nouveau de la part de certains philosophes auréolés de gloriole, et fanatisés par l'ivresse de puissance de l'Homme. L'exemple le plus emblématique des intellectuels de cet idéal débile, est certainement **René Descartes** pour qui « *l'Homme doit être maître et possesseur de la nature* ». Nous ne manquerons pas de citer dans la même lancée **Francis Bacon** qui avant Descartes avait lâché sans pudeur et sans sourciller ces mots indécents : « *La nature est une femme publique, qu'il faut mâter, et dont il faut pénétrer les secrets les plus intimes* ».

Ce discours mystificateur de désacralisation de la nature à travers la soif de domination de l'Homme qui trouve ses linéaments mythologiques les plus évidents dans le rêve prométhéen, est à l'origine des grands maux dont souffre aujourd'hui notre humanité.

Le tableau que nous allons brosser, autant le dire, est bien sombre...

En effet, bien qu'on continue de gaver l'humanité de rhétoriques supposément savantes, mais qui se révèlent creuses face à la rigueur de la réalité, les fruits tardent à tenir la promesse des fleurs. Au nombre de ces rhétoriques, nous citerons celles de l'absolue nécessité d'augmenter la production et la productivité agro-alimentaire, pour nourrir une population qui croît de façon exponentielle. Nous la citons délibérément parce qu'elle a réussi à faire des émules dans une frange importante des populations qui vivent sur le Globe. Pourtant, les sciences agronomiques et les nouvelles technologies agricoles dont cette rhétorique a légitimé le développement fulgurant, et qui ont été mobilisées à son actif, ont toutes échoué à faire sortir le monde de l'ornière de la faim.

A en croire certaines officines internationales, quelques 795 millions de personnes vivent encore chroniquement de la faim, la grande majorité dans les pays africains. Toutes les sept secondes, un enfant de moins 10 ans meurt de faim alors même qu'1/3 de la nourriture pourrit chaque année dans les poubelles. Ainsi que l'exprime de façon crue et véridique **Jean Ziegler** « *Un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné* ». Nous voilà donc impuissants face au plus grand infanticide de masse planifié à l'échelle planétaire, que le monde n'ait jamais connu, puisque la nourriture ne va pas là où les gens en ont le plus besoin.

Comment comprendre cet échec patent symptomatique de l'état pathologique de la conscience humaine de notre époque ? Nous osons nous interroger sur les véritables mobiles de la frénésie et de la propension des dirigeants du monde actuels à promouvoir des modèles économiques, sociaux et agricoles qui peinent à convaincre.

Qu'on se le dise en toute franchise, le modèle de développement basé sur les vicieuses vertus de la croissance et de la libido accumulative des richesses, provoque une accélération terrifiante de la destruction du patrimoine vital de l'humanité.

En effet, les biens communs parmi lesquelles la terre et les forêts, sont arrachées des mains des communautés locales, au profit d'investisseurs privés avec la complicité explicite ou tacite des décideurs locaux et nationaux, les paysans se voyant, quant-à-eux, privés de leurs droits élémentaires à jouir librement de leurs semences au nom d'une certaine politique de standardisation mue par la loi du marché. Les eaux généreuses pourvoyeuses de protéines halieutiques sont également spoliées et polluées à l'excès, n'offrant plus la possibilité d'une pêche fructueuse aux communautés qui en dépendent.

Avec la généralisation du hold-up et du pillage immodéré de nos ressources naturelles, par des mécanismes de privatisation du vivant, à l'échelle planétaire, il ne faut pas s'étonner que la planète Terre devienne elle-même la propriété de quelques gourous fortunés comme le pense avec clairvoyance et perspicacité notre ami **Pierre Rhabbi**.

En fait, on assiste aujourd'hui à une sorte de totalitarisation de la finance internationale : en 2015, 80 personnes les plus riches de la planète possédaient à elles-seules autant que

les 3,5 milliards les plus pauvres, c'est-à-dire quasiment la moitié de l'humanité ; et à l'heure où nous vous parlons, ces chiffres ont certainement connu une évolution dans le mauvais sens, bien sûr.

Avec la logique irrationnelle qui guide les actions humaines du monde contemporain, la terre n'est plus perçue comme cet organisme vivant d'une merveilleuse et féconde complexité, qui inspire respect. Elle est appréhendée comme un vulgaire substrat destiné à recevoir des substances de la chimie de synthèse pour doper les végétaux. La nature n'est plus cet habitacle généreux de la vie qui donne sans rien demander en retour mais à laquelle on arrache tout, une nature violentée et violée selon les vœux de Francis Bacon. Elle est devenue depuis peu l'ennemi de l'Homme. Après avoir fait de son vis-à-vis un loup, selon les termes de **Thomas Hobbes**, l'Homme a décidé de détruire la nature. La nature pousse des cris de soupirs, mais malheureusement l'Homme ne l'écoute pas, faisait observer **Victor Hugo**, à travers un cri de désespoir.

L'agriculture déterminée depuis les origines par les lois intangibles du vivant, a été forcée à entrer dans la sphère marchande, subissant désormais les règles froides et iniques du commerce international et soumise à l'arbitraire d'une agronomie vassalisée, happée et phagocytée par l'industrie et la pétrochimie internationale. Le paysan dévalorisé est dépeint sur cette nouvelle scène comme un vulgaire, un archaïque et un ignorant, prisonnier d'un monde superstitieux, paysan qu'il faut vite remplacer par l'ouvrier agricole, un concept loin d'être innocent, parce que relevant du jargon de l'extractivisme minier et donc de l'épuisement des ressources.

L'agriculture est devenue la vache à lait de tous les lobbies de la chimie, du machinisme agricole, des semenciers, des banques, des laboratoires de recherches. Les grandes firmes créées pour produire des matières destinées à la guerre (nitrate et pesticides) avec un cynisme inégalable, ont orienté l'utilisation de ces éléments de destruction vers l'agriculture, avec en particulier la fameuse trilogie NPK (Nitrate, Phosphore, Potasse) comme base nourricière des végétaux domestiqués, à introduire artificiellement et délibérément sous forme d'engrais. Par exemple, les nitrates utilisés dans l'agriculture industrielle sont à la base des explosifs de la guerre de 1914. La Première guerre mondiale voit également le développement des gaz de combat organochlorés qui seront à l'origine d'une grande famille d'insecticides. Enfin, c'est durant la Seconde guerre mondiale que sont développés par **Ezra Kraus**, les premiers herbicides destinés à l'origine à détruire les rizières japonaises pour affamer le pays. L'effort de guerre a donc suscité la mise en place de puissantes industries chimiques, mécaniques et agroalimentaires qui seront enrôlés au service de l'industrialisation de l'agriculture et constitueront l'amont comme l'aval de la filière agroalimentaire. Le triptyque de la révolution verte sera :

- La motorisation ;
- Les engrais et les pesticides de synthèse ;

- La sélection variétale sur fond de standardisation.

Comme on le voit, l'agriculture industrielle, marque de fabrique des guerres mondiales est profondément mortifère et on comprend aisément la logique qui la soutend.

De façon générale, l'on se doit de reconnaître que le mode de vie actuel forgé dans le moule du capitalisme conduit à l'épuisement accéléré et irréversible des ressources limitées de la planète. En plus de faire planer le spectre de la famine en divers endroits du Globe, d'accélérer l'atteinte des seuils critiques dans le dérèglement climatique dont les conséquences n'épargneront personne, ce mode de vie exacerbe les conflits là où ils existent déjà et en engendrent d'autres.

**N'est-il pas grand temps d'imposer des solutions durables qui offrent à notre monde la possibilité d'une vie harmonieuse, de paix, de fraternité et de prospérité partagée ?**

Nous avons plus que jamais besoin de redonner à l'agriculture ses lettres de noblesse, en la débarrassant de tous ces appareils artificieux dont elle ne peut plus s'accommoder. L'agriculture moteur des économies nationales des pays d'Afrique doit retrouver son sens originel en s'insérant dans une cohérence avec la symphonie de la nature pour relever les défis actuels. L'agriculture ne doit plus être en confrontation perpétuelle avec la nature, mais doit la servir. Pour ce faire, il nous faut trouver en nous, les ressorts et les ressources nécessaires pour réhabiliter la puissance du génie créateur du paysan. Partant de la complexité de notre monde, nous avons fait le choix raisonné et audacieux de l'agroécologie. Parce que ce paradigme nous commande de « *Vivre simplement pour que simplement les autres vivent* », pour emprunter les mots de **Mahatma Gandhi**, l'agroécologie est au-delà de simples pratiques culturelles, un art de vivre. S'il est vrai que « *l'histoire appartient à ceux qui seront capables d'atterrir les premiers sur une Terre habitable* », comme le pense à juste titre **Bruno Latour**, alors nous voulons être comptés au nombre de ces bienheureux de l'Histoire, à travers la promotion et l'essaimage de l'agroécologie qui porte en elle l'espoir de l'Humanité.

Je vous remercie !